



Café  
Littéraire

Médiathèque Valais St-Maurice

## Joseph Incardona

Jeudi 30 janvier

12h30 – 13h30

Ecrivain, scénariste, metteur en scène, réalisateur, Joseph Incardona naît en 1969. Son père est sicilien, sa mère, suisse. Personnalité atypique et auteur prolifique, ses références sont issues du roman noir et social des XIX et XXème siècles.

Ramuz, Céline, Carver, Fante ou Bukowski, sont parmi les auteurs qu'il aime.

Malgré la gravité des thèmes qu'il a pour habitude de traiter avec le style rythmé qui le caractérise, on trouve aussi dans ses œuvres un ton décalé, souvent associé à une forme de pudeur, voire d'ironie.

Une œuvre riche et couronnée :

**Le cul entre deux chaises** (2002), **Taxidermie** (nouvelles, 2005) ; **Banana spleen** (2006) ; **Dans le ciel des bars** (nouvelles, 2006) ; **Remington** (2008) ; **Lonely betty** (2010), prix du Roman Noir du Festival de Beaune 2011 ; **220 volts** (2011); **Trash circus** (2012) ; **Misty** (2013) ; **Aller simple pour nomad island** (2014) ; **Derriere les panneaux il y a des hommes** (2015), grand prix de littérature policière 2015 ; Prix du public du Festival international du film policier de Liège 2015 pour **Milky way**, par Cyril Bron et Joseph Incardona, Suisse/Belgique ; **Permis c** (2016), Prix du Roman des Romands 2018; **Les poings** (2017) ; **Chaleur** (2017) ; **Les hommes** (théâtre, 2018) ; **La soustraction des possibles** (2020).

Films

- Prix du public du Festival international du film policier de Liège 2015 pour **Milky way**, par Cyril Bron et Joseph Incardona, Suisse/Belgique
- 2e Prix de la Cinémathèque suisse 2008 pour **Annonciation**, court métrage (4 min)

### **Lonely Betty** (2010)

Le 24 décembre 1999, à Durham, dans le Maine (Etats-Unis). On s'apprête à célébrer les cent ans de Betty Holmes, à la maison de retraite. Autrefois, elle fut institutrice, instruisant avec sévérité sa petite classe. Betty garde le silence depuis une quarantaine d'années, suite à un choc psychologique.

En 1958, les trois frères Harrys s'étaient volatilisés alors qu'ils jouaient dans les bois, tout près de l'école, à l'heure du déjeuner. Il y avait un quatrième gamin avec eux, Stephen, le seul qui soit revenu en classe après la triple disparition. « *Quand la maîtresse avait demandé à Stephen ce que fichaient les Harrys avant d'aller sonner une nouvelle fois la cloche, il avait répondu qu'ils jouaient à cache-cache, que c'était son tour de compter et qu'il ne les avait pas trouvés. Betty Holmes donna l'alerte une heure plus tard, à 13 heures 15 exactement.* »

*« La semaine suivante, Betty Holmes fut accusée de négligence et relevée de ses fonctions d'institutrice. Les jurés ainsi que toutes les personnes présentes aux audiences lors du procès constatèrent qu'elle était sous le choc. Impossible de lui soutirer la moindre parole, Betty balançait imperceptiblement son torse d'avant en arrière en émettant un bruit de gorge ininterrompu. On l'interna dans le pavillon ouest de clinique psychiatrique. Les mauvaises langues diront que la folie conserve. »*

Ce 24 décembre 1999, après le repas à l'hospice, coup de théâtre : *« Après 54 années au cours desquelles elle n'avait plus prononcé un seul mot, elle dit simplement ceci : « Je veux parler au lieutenant à la retraite John Markham. » Le silence autour de la vieille était aussi dense qu'un pudding. Elle-même surprise d'entendre sa propre voix après tout ce temps, ajouta d'un ton scolairement autoritaire : « Et tout de suite, nom de Dieu ! »*

Betty, qui vient de retrouver dans une malle un cahier datant de l'époque, appartenant au jeune Stephen, pense que ça peut éclairer les mystères de cette affaire...

John Markham était sur le point de passer un Noël solitaire. Écouter ce que Betty veut lui révéler sur une vieille affaire jamais résolue, pourquoi pas ?

### **220 volts (2011)**

Ramon Hill est un écrivain à succès. Un succès naissant. Pourtant, depuis plusieurs mois, rien. Panne sèche. Son roman est en retard, la page reste blanche et avec sa femme, le courant ne passe plus. Margot son épouse, issue d'une famille bourgeoise, vaguement journaliste, prétend qu'un séjour en montagne, dans le chalet familial, leur ferait le plus grand bien. Ramon accepte donc de partir quelques jours... Ayant trouvé le livre d'un confrère qu'il exècre et qui ne devrait pas traîner ici, sauf si Margot y a séjourné entre-temps, le trouble.

*« Quinze jours de travail, une bonne semaine si je mets la gomme. Mais je suis encore et toujours immobilisé sur la bande d'arrêt d'urgence, réservoir vide.*

*Au sous-sol, le groupe électrogène turbine afin d'alimenter mon ordinateur et la lampe sur la table. Je me lève pour prendre un dictionnaire dans la bibliothèque. Pourquoi pas ? C'est un début possible... Les étagères montent jusqu'au plafond. Trop de livres autour de moi, suffocant. Il y en a que ça rassure. En réalité, il faut oublier, oublier tous les livres. Tu es le seul, Ramon, le seul écrivain vivant. La littérature compte sur toi !*

*La maison est silencieuse. Rien que le ronronnement de l'air chaud s'insinuant dans les conduits du poêle, le robinet qui fuit dans la lointaine cuisine. Tu as laissé la porte ouverte pour profiter de la chaleur provenant de la grande pièce. Le radiateur d'appoint est réglé sur « 3 ». Je monte sur l'escabeau, dictionnaire usuel illustré, dictionnaire des noms communs, des synonymes... Tu glanes un peu tout ce que tu trouves au marché des mots... Un manuel de grammaire, pendant que j'y suis, le tableau des conjugaisons... Tout reprendre depuis le début... Je pèse lourd avec toute cette documentation dans les bras...*

*C'est en redescendant, au ralenti et à reculons, que j'aperçois la tranche du livre : nom, prénom, titre, éditeur. Le dernier livre de l'étagère du milieu, caché par un machin épais sur les champignons de la région...*

*Ce petit livre insignifiant ne va pas t'emposionner l'existence, oh non ! Concentre-toi plutôt sur ce que tu dois faire. Débrancher les câbles, dévisser la fiche. Le fil jaune de la prise de terre pendouille hors de l'étrier, je le remets en place et m'attaque à la boîte d'encastrement. »*

Paranoïa, jalousie et une électrocution sans conséquence apparente ou presque.

### **Aller simple pour Nomad Island (2014)**

Iris consulte les sites de clubs de vacances quand s'affiche sur son écran : *« Oubliez ce que vous savez des vacances. L'île de vos rêves vous aime déjà, Iris. « Nomad Island Resort. » »*

Paul est banquier et depuis quelques temps participe au conseil d'administration de l'établissement bancaire. Il a épousé Iris : *« Au fond, Iris avait avancé dans la vie comme on mettrait un pied devant l'autre : fille unique puis fille de parents divorcés. Très tôt, la fortune et la situation sociale de sa famille lui firent penser que l'aisance était la règle. Mais une aisance frugale, protestante où, tout de même, l'argent n'autorisait ni l'ostentation ni la dilapidation du capital. »*

Ils sont les parents de Lou, adolescente de quatorze ans et de Stan, dix ans plus chétif, plus maussade, plus tranquille. A un couple qui bat de l'aile, ce voyage devrait apporter de la sérénité dans leurs relations. Pourtant, dès leur arrivée à l'aérodrome, les Jensen sont confrontés à toutes sortes de dysfonctionnements inquiétants. Drôle de club de vacances. Si c'est le Paradis qui est offert, il prive cependant de l'essentiel, la liberté. Un haut portail électrifié et une guérite en protègent l'accès. Ainsi bientôt, Paul, aidé de son fils, d'Hugo et de Charlotte prépare l'évasion : *« A l'aube, ils se retrouvèrent comme convenu à la sortie de la grotte. Iris embrassa son fils. Ils se parlèrent en aparté et Paul comprit qu'ils n'avaient sans doute jamais été aussi proches qu'à ce moment-là. »*

Quelle fin alors ?

### **Derrière les Panneaux il y a des Hommes(2015)**

*« Catherine Mangin, Lucie Castan, Marie Mercier : trois enfants disparus sur l'autoroute. Trois lieux différents, une même constance. Ce type travaille sur l'autoroute»*

Le lieu, aires d'autoroutes aux jolis noms de fleurs, Lilas, Cyclamen. Brèves haltes, le temps d'un café, boutiques, stations-services, aires de pique-nique pour familles. Sur cette autoroute, il y a Pierre, un père en bout de course...

*« Où vas-tu, Pierre ?*

*Je vais dans la nuit.*

*Je hante...*

*Pierre est un caillou dans sa propre chaussure. Le volant glisse dans ses mains lorsqu'il se replie dans ce parking. »*

Six mois auparavant, la petite Lucie, 8 ans a disparu sur une aire de service. Envolée, volatilisée. Depuis, Pierre a tout quitté.

*« Pierre n'est pas revenu.*

*Depuis que c'est arrivé, elle refuse de le voir.*

*Dans ses yeux, il y a ceux de Lucie.*

*Bleus. Les paupières un peu lourdes.*

*Dans son nez, il y a celui de Lucie.*

*Droit, légèrement empâté au niveau des narines.*

*Dans ses oreilles, il y a celles de Lucie.*

*Droites, bien collées au crâne, le lobe qui se détache nettement du pavillon. »*

Il parcourt l'autoroute, cherche, interroge, observe, note, recoupe. Persuadé d'avoir affaire à un prédateur récidiviste, une sorte de croque-mitaine. Son instinct lui donne raison. Une petite Marie disparaît le 15 août, dans un périmètre proche...

Le prédateur, un homme en déshérence : *« Pascal Folier, 31 ans, enfant de la DDASS, trois séjours en maison de redressement, petits délits avant une condamnation de 3 ans en 1999 pour viol en groupe alors qu'il était mineur au moment des faits, accident de la route en 2005, séquelles : surdité. Employé depuis trois ans comme cuisinier dans les franchises « La Cloche » gérées par Gérard Lucino.*

*Potentiellement:*

*Un homme dangereux.*

*Un taré. »*

### **Permis C (2016)**

1978, l'année où, en mars, Aldo Moro est retrouvé dans le coffre d'une Renault 4, criblé de balles. L'année où, en juin, la Coupe du Monde de football se déroule en Argentine. L'année où « *un pape mort, un autre le remplaçait et mourait à son tour un mois plus tard.* » Pour André Pastrella, 12 ans, fils d'un immigré Sicilien et d'une Suissesse, c'est l'année où il va devenir un petit homme, confronté qu'il est à la persécution que lui vaut sa double identité. « *On me traitait de Rital, mais j'étais bien plus que ça, j'étais une anomalie. Rital et bâtard. Je vivais cette double influence et les incessants chambardements familiaux comme ces marques que je portais sur mon corps.* »

Confronté à la « Bande », cinq membres, le Chef, Rouquin, Grand Maigre, Ralph et Petit Teigneux le harcèlent, le rouent de coups, sans qu'il ne les dénonce. Confronté aussi à ses premiers émois : Olga Schanz, son institutrice : « *Le pupitre qui m'était destiné était rempli d'un tas de livres et de documents. Madame Schanz me dévisageait en silence, croisant les bras. Sous l'ample décolleté du chemisier sa poitrine semblait avoir encore pris du volume. Ses cheveux roux, noués en queue de cheval, tombaient dans son dos. Elle avait la peau très blanche, et sa silhouette, vêtue de fleurs et de dentelles, se détachait nettement du tableau noir.* »

Histoire d'amitié avec Etienne et Schéhérazade : « *Schéhérazade faisait partie de notre monde, elle avait accès à l'échelle menant à la cabane* »

Histoire d'amitié certes mais qui finit mal : « *-Maintenant, André, a repris le lieutenant, il faut que tu nous racontes exactement ce qui s'est passé. On cherche à remonter la piste de vos agresseurs. Ils risquent gros, ce qu'ils ont fait est très grave*»

« *Convalescent, je restais sur le banc à regarder les autres élèves pendant les cours de gym et de natation. J'avais maigri, j'étais pâle, je ne m'habillais plus qu'en noir. J'aurais bientôt treize ans, je vivais un quotidien insignifiant.* »

« *Jusqu'à ce qu'une chaise roulante heurte ma hanche et me déséquilibre, faisant tomber un présentoir de cartes postales...*

*-Etienne..., je bafouille.*

*Ses épaules se sont affaissées, il a maigri, il est pâle. On dirait que le séjour à l'hôpital lui a retiré sa lymphe, sa vitalité...*

*Une cicatrice est encore visible sur son cuir chevelu malgré les poils qui repoussent. Rose, boursoufflée. Que lui dire ? Comment faire pour ne pas se tromper quoi qu'il arrive, quoi que je fasse, quoi que je dise ? En sourdine, comme une musique d'ambiance, la vendeuse parle et s'agite, tandis qu'un bruit de talons martelant le sol approche, s'intensifie, devient une présence physique qui me repousse et m'éloigne d'Etienne.* »

Il y a aussi les vacances. Retour en Italie. Armando, le grand-père chasseur de lièvres et pêcheur d'oursins. Et le retour dans la grisaille et les soucis : « *J'ai fermé les yeux pour ne pas pleurer, la tête posée contre la portière, retour de la nausée aggravée par le deuil d'un amour impossible.* »

« *Pour ma part je savais exactement ce que je laissais derrière moi. Quant à mes parents... Qui sait ? On n'a jamais parlé de ce qu'il y avait dans nos têtes, on ne pouvait pas, c'était trop intime. Mais si je devais parier sur quelque chose, je dirais que ce qui les angustiait était de retrouver leur routine faite d'instabilité et de changements permanents. Une routine pernicieuse : inconfortable, souvent indigente, faite d'humiliations, de labeur et de très peu de reconnaissance. Je les avais vus rire. Je les avais vus détendus. Je les avais vus faire l'amour dans l'indolence d'un après-midi d'été. Je les verrais de moins en moins heureux et toujours plus inquiets. Parce qu'on pouvait dire ce qu'on voulait, mais là où on retournait, pour moi, ce n'était pas le pays du bonheur. De tout ce qu'on veut, de la sécurité, de*

*l'organisation, du confort, mais pas du bonheur. Un pays où tout fonctionnait, mais sans réel amour. Pas à cause du pays en lui-même. A cause d'eux, à cause de moi qui ne pouvait m'y attacher. »*

*« Il arrive toujours un dernier moment : le dernier mois, la dernière semaine, le dernier jour d'école. Le dernier homme.*

*Ce qui vient en dernier ressemble à un soupir de nostalgie. Si j'y repense, je ne sais quoi en penser, justement. Il ne faudrait surtout pas se laisser attendrir par ce retour sur soi, le repentir mélancolique, sous prétexte que le passé, ce passé-là, possédait du temps en plus, du temps à venir. Et si ce temps est celui de la jeunesse et de la force, même dans l'adversité, il apparaît comme un temps que l'on regrette. »*

### **La soustraction des possibles (2020)**

*Le problème avec la vie qui avance, c'est qu'elle soustrait les possibles. »*

En Corse, « *Le clan Pattucci, représenté par Max Vermillon auprès des établissements bancaires suisses, évade fiscalement les sommes générées par les diverses sources légales de leurs activités (salles de jeux, restaurants, doscothèques, hôtels), ceci par l'intermédiaire d'Aldo Bianchi. S'agissant de devises étrangères (francs français), la somme est récupérée et déposée dans les coffres de l'UBS par Svetlana Novak, en accord avec son directeur, Horst Riedle, lui-même en accord avec sa hiérarchie (et là, on entre dans les limbes d'un conseil d'administration, opaque, très opaque). »*

A Genève, Odile et René Langlois qui s'apprêtent à augmenter leur fortune en investissant dans les organismes génétiquement modifiés ; Horst, directeur des établissements bancaire UBS et de la Banque du Patrimoine et son épouse, Julia Riedle; Christophe Noir, « *Lui, le banquier de tous les succès, le garçon doré de la Genève calviniste et austère, là où le capital sert à gagner sa place au paradis, surtout pas à être dépensé ici et maintenant, comme il le fait sans retenue, Christophe Noir, le jeune pirate des places boursières. »*

C'est ce monde-là que convoite Aldo Bianchi ; il habite une banlieue frontalière et est coach de tennis au Tennis Club des Eaux-Vives. Odile qui n'aime plus son mari est devenue sa maîtresse. Grâce à elle, il est engagé pour faire transiter l'argent d'un pays à l'autre. Mais c'est sans compter la rencontre avec Svetlana Novak, jeune financière ambitieuse. Une histoire d'amour qui aurait dû suffire. Hélas !: « *Le problème d'Aldo et de Svetlana, le problème intrinsèque et structurel en quelque sorte, c'est qu'ils ont l'âme bourgeoise. Et c'est peut-être ça qu'a compris Mimi Leone quand elle les a vus s'embrasser sur ce parking, c'est le lien qu'elle a fait avec ses lectures de Ramuz : car le bourgeois relève du drame. Son environnement est composé d'obligations sociales et mondaines, de besoins d'argent, de la quête d'une place à occuper ou à prendre, du besoin d'estime, d'assouvissement de l'orgueil.*

*L'homme dans le monde bourgeois est en proie à l'homme. Alors, peut-être qu'ici, dans la trame qui se tisse, leur chance, leur seule chance de grandeur, est d'élever leur drame au statut de tragédie. »*

A partir de là, se tissent toutes les strates du roman autour d'une seule question : « *Pourquoi veut-on toujours plus ? »*

*« Je voudrais pouvoir retarder encore un peu les événements, refouler l'inéluctable qui se met en place. Je voudrais pouvoir leur dire, à Svetlana et Aldo, que nous avons très peu de temps à disposition pour chercher à comprendre mais, qu'au bout du compte, on n'en saura pas beaucoup plus. Leur dire qu'ils possèdent sans doute l'essentiel ; que le reste, la richesse –le pouvoir de la richesse, l'agrément de la richesse-, eh bien, oui, c'est ce qu'on croit, on croit que c'est important, peut-être essentiel, et je veux bien le croire moi aussi comme la plupart d'entre nous, mais non, en fait,*

*Non. »*